

PANTHÉON-SORBONNE DÉFENSE, SÉCURITÉ & CITOYENNETÉ

« Récit d'une formation militaire initiale du réserviste (FMIR) »



15 décembre 2019

Caporal S.

De plus en plus de Français s'intéressent à la réserve opérationnelle, mais le parcours pour l'intégrer est assez méconnu. Découvrez ce qui vous attend si vous vous lancez dans l'aventure !

Jour J

Il nous a été communiqué en amont de notre formation une liste de matériel que nous devons apporter. J'arrive donc le premier jour avec un sac plein d'objets en tout genre. A quoi peut donc me servir un rouleau de scotch d'électricien ? Aux portes du régiment, un soldat armé en uniforme me demande si j'ai rendez-vous. Je lui réponds timidement que je viens afin d'effectuer mes classes. Il rit et me laisse tout de même passer et je retrouve rapidement les autres volontaires.

On nous aligne en rang sur une place située devant un grand bâtiment. Nous sommes tous habillés différemment, et je remarque rapidement que nous sommes majoritairement de jeunes hommes. Pendant ce temps, un groupe de militaires en uniforme à notre gauche se met au garde à vous alors que le capitaine arrive. L'officier les salue, puis les met au repos. C'est la première fois que je vois cette scène, qui va se répéter plusieurs fois par jour pendant toute la durée de notre formation. Ensuite le capitaine cite les noms de chaque volontaire et chacun répond « *présent* » puis se met au garde à vous. D'après sa présentation, les militaires qui se tiennent à côté de nous, réservistes aussi pour la plupart, sont nos « *cadres de contact* » pour les deux semaines à venir.

Nous sommes ensuite emmenés dans une salle de classe où on nous enseigne notre premier cours qui porte sur le *Code du Soldat* et ses onze commandements. Ce cours prend la forme d'une discussion, où le sergent nous demande de nous présenter et d'expliquer pourquoi nous sommes là. Certains bafouillent tandis que d'autres montrent une certaine assurance, veulent défendre la nation et s'engager au profit de nos concitoyens. J'apprends qu'un certain nombre d'entre nous comme moi, est étudiant mais les profils restent très variés.

À la fin de ce premier cours, on nous emmène à l'habillement. Nous passons un par un afin de percevoir nos treillis, rangers, sacs de marche et autre matériel de bivouac. Je me demande alors où je vais bien pouvoir stocker tout cela une fois rentré chez moi. Nous voilà donc tous en treillis, sans patch ni grade, ce qui nous vaut l'appellation de « *moquette* ». Mais selon un des cadres, nous ressemblons « *enfin à quelque chose* », ce qui ne nous empêche pas d'avoir tous l'air un peu perdu.

Le soir, après l'annonce des « *ordres* » pour le lendemain, nous bénéficions enfin d'un petit moment de liberté. Cependant le réveil est prévu à 5h30, avec extinction des feux à 22h00, donc personne ne traîne.

Deuxième jour

Premier réveil, qui pique un peu car comme prévu, on nous réveille à 5h30. Les plus malins et réactifs courent aux douches. Il faut en effet s'habiller, se raser et faire sa toilette sans tarder car les « *TIG* », les fameux Travaux d'Intérêt Général, commencent à 06h00, pas avant et pas après. Tout doit être propre, rangé et nettoyé à temps : chambres, salles d'eaux, parties communes, car les cadres font leur revue à 6h45 et nous rassemblent à 7h00 pour partir au petit déjeuner.

Encore à moitié endormi dans les rangs, je suis soudainement réveillé par les deux caporaux cadres. Ils passent dans les rangs, vérifient les tenues et le rasage. Apparemment, certains n'ont pas suivi les

règles, notamment le rasage, et la section se fait copieusement sermonner. À ce moment, les « *cadres de contact* » portent très bien leur nom. Nous comprenons que les punitions sont simples : faire des pompes. Certains cadres privilégient cependant le gainage ou la course. Le chef de section arrive finalement. Garde à vous ! Repos ! Enfin plutôt « *Ga'd-vous !* » « *'Pos !* » car c'est un ancien. Il nous présente le planning de la journée. Les sergents donnent ensuite leurs cours puis nous sommes rassemblés pour « chanter ».

Nous découvrons alors que les traditions prennent une place très importante dans l'armée. En effet, le chant permet de se rassembler, et d'exprimer l'engagement, la fraternité, la bravoure de chaque soldat. Nous apprenons le chant de notre régiment et découvrons le chant qui sera notre chant de section, « *Sari Marès* » et « *Nos anciens du Liban* ». Je comprends que leurs sujets, la femme restée à l'arrière et la mort, sont ceux dont parlent le plus les chants militaires. Nous chanterons le premier lorsque nous arriverons en tenue de défilé, au pas cadencé, et en chantant sur la place d'arme du régiment le jour de la cérémonie de fin de FMIR. Désormais, les déplacements se feront en marchant au pas cadencé, accompagnés par le rythme d'un de ces chants.

Troisième jour

Nous commençons la journée par la perception d'un objet très symbolique pour l'armée française: le « *fusil d'assaut de la manufacture d'arme de Saint-Etienne* », plus connu sous le nom de FAMAS. Un des sergents nous montre comment le porter « *dans la saignée du bras* ». Direction la salle de cours. Présentation du fusil puis atelier démontage et remontage de l'arme, associé à quelques pompes dès qu'une pièce tombe par terre. Lors du remontage final, un des stagiaires rend compte qu'il ne retrouve plus une des pièces (certaines sont vraiment très petites). Les cadres ont l'air de trouver ça plutôt drôle. C'est simple, nous ne quitterons pas la salle de cours tant que nous n'aurons pas retrouvé ladite pièce. Elle est rapidement retrouvée car il est midi, nous avons faim et l'ordinaire ferme à 13h00. L'après-midi s'enchaîne rapidement avec un cours théorique sur l'utilisation d'une arme à feu. L'instructeur nous explique quelles sont les recommandations d'usage ainsi que les données techniques et de pratiques de l'arme. Par exemple un tir au FAMAS est toujours précis à 300 mètres, et cela même sans aide à la visée. Je suis presque impressionné par ce fusil qui a deux fois mon âge.

Quatrième jour

Au matin, après la perception, les cadres nous annoncent que l'on va apprendre à se servir vraiment de l'arme, dans un cours au nom évocateur « *instruction sur le tir de combat* ». D'une durée de 35 heures, cette formation permet d'apprendre à se servir de notre arme de dotation, dans une optique de combat. Les cours sont découpés en module : de l'apprentissage, de la tenue, de l'arme et des positions de tir, à la résolution d'incident ou le rechargement au combat. L'instruction est passionnante, mais le moment le plus attendu reste le tir. Certains le redoutent car pour la plupart, nous n'avons jamais tenu d'arme à feu dans nos mains. Les instructeurs cherchent donc à nous rassurer jusque sur le pas de tir et nous rappellent constamment les règles de sécurité.

Mon tour vient. La queue de détente, celle que nous appelons par erreur « *gâchette* », est plus souple que je ne le pensais, ce qui me fait sursauter lorsque la cartouche part.

Cinquième jour

Le lendemain matin, nous révisons encore « *l'ordre serré* », c'est-à-dire les manœuvres en groupe. Nous obéissons de plus en plus naturellement aux « *À droite, droite !* » et autres « *Demi-tour droite* », sauf que certains arrivent encore à tourner du mauvais côté. Nous ne sommes pas non plus aidés par notre « homme de base » qui ne sait toujours pas marcher au pas, alors que nous sommes censés caler notre pas sur le sien. L'après-midi, nous partons pour une marche de cinq heures jusqu'au lieu où nous devons installer notre bivouac. Dur moment pour les lombaires. Certains le font savoir, ce qui fait rire un major qui « *pourrait être notre père* » et qui savoure cette « *promenade de santé* ». Pour le dîner, nous découvrons les fameuses *Rations individuelle de combat ré-chauffable* dites « *RICR* », que tout l'OTAN nous envie d'après le sergent. Et en effet, après un moment d'appréhension, nous sommes agréablement surpris par la qualité de la nourriture, qui vaut largement tout ce que je mange sur le pouce à l'université. Une fois rassasiés, nous nous installons pour dormir à la belle étoile.

Sixième jour

En ce matin du sixième jour, nous sommes loin de nos lits et de nos téléphones qui nous servent de réveil. Mais heureusement, nos cadres ont pensé à tout. Grâce à quelques grenades à plâtre, la section est sur le pied de guerre en cinq minutes. Et cela correspond parfaitement au thème de la journée : l'instruction au combat. Sur le terrain, je me poste et j'apprends à « *chouffer* » (expression militaire). En clair : fixer un point et espérer que de derrière l'arbre qui n'a pas bougé depuis tout à l'heure, sorte soudainement un adversaire pour rompre mon ennui. Et c'est au moment où je m'y attends le moins qu'une silhouette apparaît.

Je me retrouve alors éliminé ainsi que le reste de mon groupe qui ne semble pas ravi d'être mort sans combattre et me le fait bien sentir. La journée continue, les exercices s'enchaînent, je trouve exactement ce que j'étais venu chercher ici : de l'action, du sport et la vie en plein air. Je rattrape même mon erreur de tout à l'heure en tirant mon groupe d'un mauvais pas. Nous apprenons également à nous défendre à mains nues pour réagir à une attaque surprise. Je comprends enfin à quoi sert le scotch d'électricien. Nous en mettons partout, sur tout ce qui fait du bruit lors des déplacements et tout ce qui reflète les rayons de soleil, pour être le plus discret possible.

Septième jour

Nous avons le droit d'être ramenés aux quartiers en camion la matinée suivante. Et l'après-midi, nos cadres nous font une faveur ultime : quartiers libres. Certains vont se coucher directement mais nous sommes nombreux à combattre nos pires ennemies de la FMIR, les ampoules. Même après une semaine avec des rangers aux pieds, je n'ai pas été épargné par la marche de cinq heures. Il ne faut surtout pas oublier d'emporter plusieurs paires de chaussettes pour un exercice de ce type, et prendre grand soin de ses pieds en rentrant. Mais les nôtres sont à nouveau mis à l'épreuve en fin de journée par une course d'orientation qui sert à nous enseigner la topographie. Cela fait partie des nombreuses méthodes plutôt ludiques pour nous former mises en œuvre par les cadres. Dans le même goût, il existe aussi le jeu du caméléon qui consiste à nous donner cinq minutes pour passer d'une tenue à une autre.

Pendant la course, un de mes camarades de chambrée se trompe encore dans les grades. Si une certaine tolérance existait les premiers jours, cette erreur ne passe plus après une semaine de formation. Le sergent, appelé caporal par le malheureux, nous sanctionne à la fin de la course par vingt longues minutes de sport intense, tout en nous faisant hurler son grade à pleins poumons.

Neuvième jour

Le sergent m'apprend que je suis nommé « élève de jour ». Je suis donc un cadre de notre section pour la journée. On me confie la section dès le rassemblement de 6h45, lors duquel je dois indiquer aux cadres les effectifs théorique et présent, puis emmener l'unité à l'ordinaire. Au moment de m'adresser la première fois à la section rassemblée afin de la mettre au garde-à-vous puis de l'emmener à l'ordinaire, c'est le trou de mémoire. Un profond sentiment de solitude m'envahit. Le fait de n'avoir qu'à écouter et obéir me manque subitement à ce moment-là, car les ordres à donner ne me viennent pas. Ils me semblaient pourtant ridiculement faciles lorsque je les recevais et que je voyais les autres élèves de jour hésiter comme moi. Cela doit nous apprendre à commander et à sanctionner. Nous ressentons néanmoins un véritable sentiment de cohésion après une semaine passée ensemble, et sommes plutôt bienveillants les uns à l'égard des autres. Les tensions qui existaient au début se sont estompées et les personnes inconnues que nous étions en arrivant, qui me semblaient si différentes, sont aujourd'hui unies face aux épreuves qu'elles subissent.

Le plus difficile commence cependant le lendemain. En effet, il faut restituer tout ce qui nous a été enseigné lors de notre évaluation, du démontage de l'arme aux manœuvres sur le terrain. Le stress me fait faire des erreurs mais rien de bien grave. Les cadres nous félicitent à l'issue, puis nous répétons la cérémonie de fin de formation.

Dernier jour

Nous sommes les plus beaux et les plus forts car nous avons été formés par des cadres exceptionnels. C'est en tout cas l'avis de ces derniers. Quoi qu'il en soit, nous sommes fiers, au moment du dernier rassemblement, de pouvoir défilé devant nos proches. Un certain stress est quand même présent dans les rangs car les répétitions de la veille n'étaient pas encore parfaites, ce qui nous avait valu de recommencer jusqu'à la nuit tombée. Mais aujourd'hui c'est du sérieux car tout le monde est présent. En sus de nos familles respectives, de nombreux personnels d'active et surtout le chef de corps, le colonel du régiment, sont présents. Le défilé se déroule sans problème, le chant du régiment est entonné presque sans fausse note. À l'issue de ce chant, le colonel nous gratifie d'un discours afin de louer notre valeur et notre bravoure puis je retrouve ma famille. Je me rends compte qu'ils n'avaient aucune nouvelle de moi car je n'ai pas touché à mon téléphone depuis près de deux semaines. La séparation avec mes camarades est plus émouvante que prévu, mais j'ai surtout en tête mon lit confortable qui m'attend car ces onze jours ont été éreintants.

A ce moment, je ne suis pas encore opérationnel. Ma formation doit être encore complétée par de nombreux modules de formation, tout au long de ma carrière de réserviste.